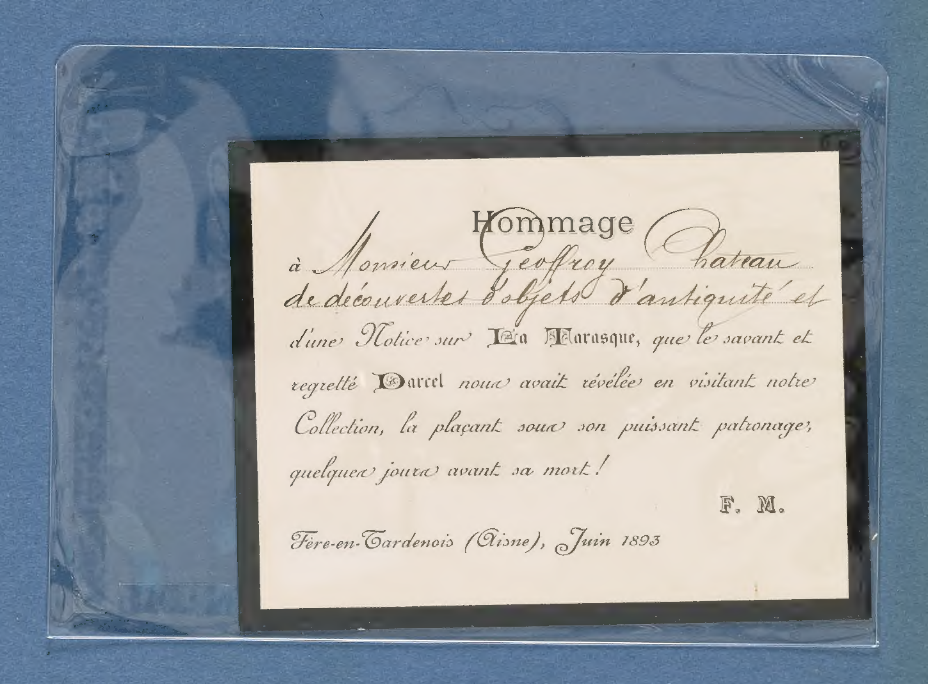

N° 18
Fonds Chambon
pl. 144 à 153
F. M.
SUPPLÉMENT A L'ALBUM CARANDA
DEUXIÈME PARTIE DU FASCICULE DE 1892
LES FOUILLES DE 1892
A NANTEUIL-NOTRE-DAME
ET DANS LE
PARC DU CHATEAU DE FÈRE-EN-TARDENOIS
— 1892 —

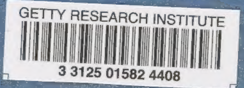


Hommage

à Monsieur Geoffroy Château de découvertes d'objets d'antiquité et d'une Notice sur La Tarasque, que le savant et regretté Darcel nous avait révélée en visitant notre Collection, la plaçant sous son puissant patronage, quelques jours avant sa mort !

F. M.

Fère-en-Tardenois (Aisne), Juin 1893



SUPPLÉMENT

A

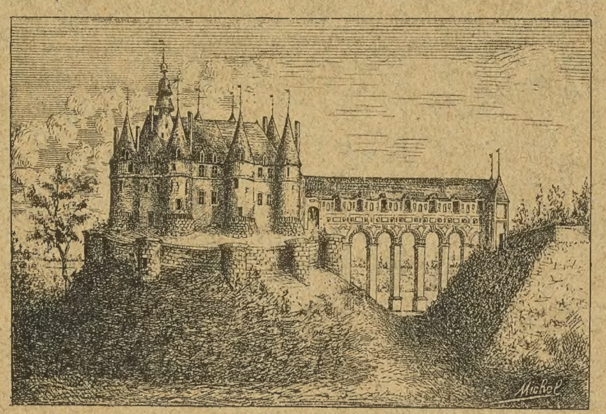
L'ALBUM CARANDA

DEUXIÈME PARTIE DU FASCICULE DE 1892

LES FOUILLES
A NANTEUIL-NOTRE-DAME

ET DANS LE

PARC DU CHATEAU DE FÈRE-EN-TARDENOIS



Vue du Château de Fère en 1775

SAINT-QUENTIN
Imprimerie Typographique et Lithographique Charles Poette, rue Croix-Belle-Porte, 21

1893

Fin de l'album Caranda offert à ma bonne petite fille Léonie Geoffroy Chaleau en temoignage de mon attachement à l'occasion de mon 96me anniversaire

Frédéric Moreau

SUPPLÉMENT

A

L'ALBUM CARANDA

DEUXIÈME PARTIE DU FASCICULE DE 1892

LES FOUILLES
A NANTEUIL-NOTRE-DAME

ET DANS LE

PARC DU CHATEAU DE FÈRE-EN-TARDENOIS

EXPLICATION DES PLANCHES

EXTRAITS DU JOURNAL DES FOUILLES
1892

SAINT-QUENTIN

Imprimerie Typographique et Lithographique Charles Poette, rue Croix-Belle-Porte, 21

1893

F. M.

ALBUM CARANDA

INTRODUCTION

Le Compte-Rendu de nos Fouilles de 1892 ayant été scindé en deux parties, dont la première a paru courant de Février 1893, celle-ci ne reproduira que les Découvertes qui ont eu lieu dans les derniers mois de 1892 et qui n'ont pas pu figurer dans la première partie de notre Rapport annuel.

Ce nouveau Fascicule comprendra donc :

1° Les Découvertes rencontrées dans la Grande Tranchée du Chemin de Fer de l'Est à l'intérieur du Parc du Château de Fère-en-Tardenois, pour la ligne d'Armentières à Bazoches. C'est là que s'est trouvé un Mors de Bride tout à fait remarquable et de forme inédite que nous avons représenté Planche 151 ;

2° Viennent ensuite les Découvertes dans le Cimetière Mérovingien de Nanteuil-Notre-Dame, qui nous a fourni un Mobilier Funéraire des plus intéressants, en Armes et Plaques de Ceinturon en fer damasquiné d'or et d'argent. Nous les passerons en revue tout à l'heure.

Le texte a continué d'être imprimé avec les plus grands soins par les presses de M. Poëtte, de Saint-Quentin, et les Planches, par celles de M. Bourbier, dont l'éloge n'est plus à faire.

Les Gravures qu'on y rencontre ont été exécutées, sur les gracieux dessins de MM. Saint-Elme Gauthier et Camille Michel, et d'après d'excellentes photographies de MM. Godard et Masson, de Fère-en-Tardenois.

La damasquinure en or et en argent des Plaques, Contre-Plaques et Appendices en fer semblait présenter certaine difficulté d'exécution. Mais nous avons été puissamment aidé par M. J. Pilloy, dont le talent semble s'être surpassé, et va de nouveau assurer le succès des Illustrations de l'*Album Caranda*.

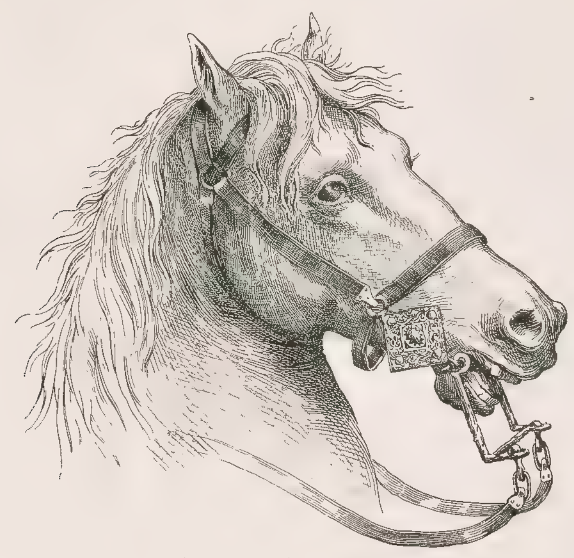
F. M.

PLANCHE CENT CINQUANTE & UNIÈME

(NOUVELLE SÉRIE)

GRANDE TRANCHÉE

ouverte dans le Parc du Château de Fère-en-Tardenois pour la ligne du Chemin de Fer d'Armentières à Bazoches.



(D'après un Dessin de M. MICHEL).

DÉCOUVERTE D'UN MORS DE BRIDE DE FORME INUSITÉE

Avant de faire connaître les différentes circonstances tout à fait bizarres dans lesquelles a eu lieu la Découverte de ce remarquable Mors de Bride, nous devons adresser l'expression de notre gratitude à M. Barabant, Directeur des Chemins de Fer de l'Est, pour l'empressement qu'il a bien voulu mettre à autoriser et à favoriser nos recherches dans les immenses terrains remués par la Compagnie pour l'établissement de la ligne d'Armentières à Bazoches.

Ce Mors a été rencontré au bas du talus de la Grande Tranchée dite de Vaux, qui avait à cet endroit, une profondeur de quatre mètres et qui. . . . . , mais laissons la parole à nos Procès-Verbaux, et surtout aux témoins de l'aventure, qui, à divers titres, appartiennent tous à la Compagnie de l'Est et offrent toute garantie.

Nous avons donné à cette Découverte un numéro d'ordre, tout en constatant, comme on va le voir, qu'on ne saurait déterminer si le Mors de Bride appartenait à une Sépulture?



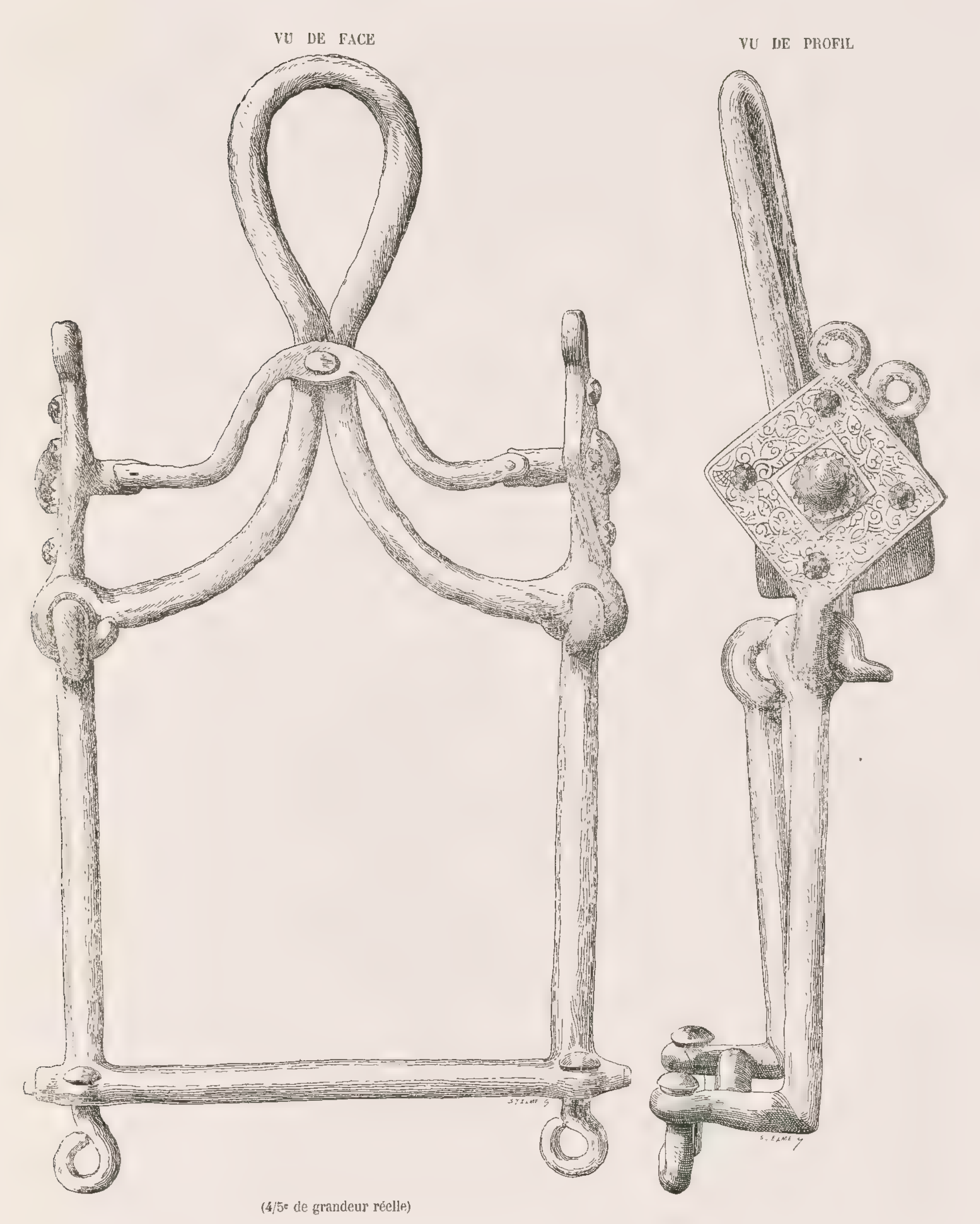
Vers le 15 Juillet 1892, au lieudit les Deux-Boules en direction de la Porte d'Arcy, et non loin de la Coupe de Mensonge, où l'an dernier nous avions rencontré un groupe de Mors de Bride inédits, qui, après enquête, avaient été classés comme ayant dû être rapportés d'Orient ou d'Afrique par des Européens.

Ce fut là, au bas du talus de la Grande Tranchée, ayant plus de quatre mètres de profondeur, qu'a été mis à découvert, par suite d'un éboulement du sable, ce remarquable Mors de Bride, orné de riches Bossettes carrées en fer, et recouvertes d'une Plaque de cuivre doré, garnies de Ciselures et de Cabochons qui aideront, dit-on, à en déterminer l'époque.

Cette intéressante Pièce n'appela pas d'abord l'attention des terrassiers, et ce n'est que le troisième jour qu'elle fut ramassée et déposée dans le *Coffre de la Locomotive*, l'*Adèle*, nº 3, qu'on aperçoit ci-dessus dans le lointain, et qui était dirigée par le mécanicien Coletta César et Franco Clément, chauffeur, dépendant du personnel de M. Perrin, entrepreneur.

Comme on le voit, on n'attacha pas d'abord la moindre importance à cette découverte qui resta pendant deux mois dans le *Coffre de la Locomotive*. Mais les racontars n'avaient pas dit leur dernier mot. Les uns avaient cru voir, près du Mors, un Fer de cheval ; un autre avait aperçu des Mailles en fer. Plusieurs qui avaient été témoins du fait, se rappelèrent, plus tard, qu'une petite Pierre brillante s'était détachée de l'objet en question et qu'un ouvrier se l'était appropriée ? On assura même qu'un M. Quentin fils, horloger-bijoutier bien connu, rue de Rennes, 115, à Paris, qui était présent lors de l'incident, avait constaté, que cet Ornement disparu était en *verroterie*, comme on en rencontre de nombreux spécimens dans les Bijoux antiques.

On conçoit que ces petits détails aient pu, malgré leur importance, passer quelque temps inaperçus au milieu d'un travail aussi considérable et tellement mouvementé, car,



(4/5e de grandeur réelle)

dans cette Tranchée de deux mille deux cents mètres de longueur, sur soixante-six de largeur; et de dix-huit à sa plus grande profondeur, ce travail gigantesque représente sept cent cinquante mille mètres cubes de terre déplacée.

Cependant, l'habile Chef de section, M. Herbulot, auquel ces racontars étaient parvenus, comprit de suite l'importance que cette découverte pouvait avoir pour la science et pour l'histoire du pays; et avec un empressement dont nous lui savons le meilleur gré, il ordonna une enquête qui fut confiée au Chef de district, M. Kintzel, dont le zèle et la haute intelligence devaient bientôt assurer le succès à ses recherches.

En effet, vingt-quatre heures ne s'étaient pas écoulées, qu'il mettait en mains du Chef de section, cet intéressant Mors de Bride qui allait nous échapper, pour disparaître dans la vieille ferraille.

Hâtons-nous de dire, que ce Mors de Bride, après tant de vicissitudes, nous a été apporté, pour ainsi dire solennellement dans notre Cabinet, par M. Herbulot, Chef de section, qui paraissait heureux de sa démarche, et nous offrait gracieusement ce précieux Objet, en ajoutant qu'il savait pertinemment que son Administration portait un vif intérêt à nos Travaux.

Nous lui en sommes très reconnaissant.

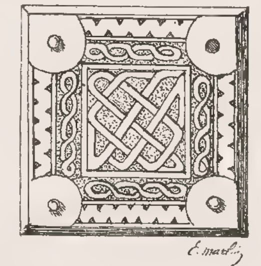
On se rappelle que nous avons dit, que par sa forme inusitée, et par ses Ornements rares, ce Mors de Bride était *inédit*.

Et cependant voici un savant, dont nous respectons l'erreur, qui s'était cru autorisé, par l'entremise d'un de ses Collègues du Musée de St-Germain, de nous signaler une Plaque analogue à celle de notre Mors de Bride, et qui avait déjà été publiée par la Société des Antiquaires de l'Ouest, en 1864, T. XXIV, Planche XIII, Fig. 2.

Nous tenons à protester contre cette allégation, d'autant plus que la Légende qui accompagne l'Objet signalé, ne se prête nullement à pareille erreur. En effet, à la page 262 de l'ouvrage cité, l'inventeur a eu soin d'expliquer, dans les plus petits détails, l'attribution réservée à la pièce en question. Nous citons textuellement la Légende.

« A côté d'une magnifique Agrafe, qui reposait sur la poitrine du Squelette, se « trouvait une Plaque qui pouvait être sa Contre-Plaque, ou mieux encore la terminaison « du Ceinturon qu'elle retenait. La position qu'elle occupait pouvant se prêter aux deux « suppositions. »

Rétablissons donc les faits: c'était l'Appendice carré d'une grande Plaque, dont nous reproduisons un fac-simile, que notre contradicteur avait confondu avec la Bossette de notre Mors de Bride.



Disons donc : *Errare humanum est.*

Généralement on admet que notre Mors de Bride rappelle par certains détails, ceux rencontrés l'an dernier, dans le même Parc du Château de Fère-en-Tardenois, et que dès lors, à leur instar, on peut supposer qu'il a appartenu à un chef, et qu'il aura été rapporté, d'Orient ou d'Afrique par un Européen.

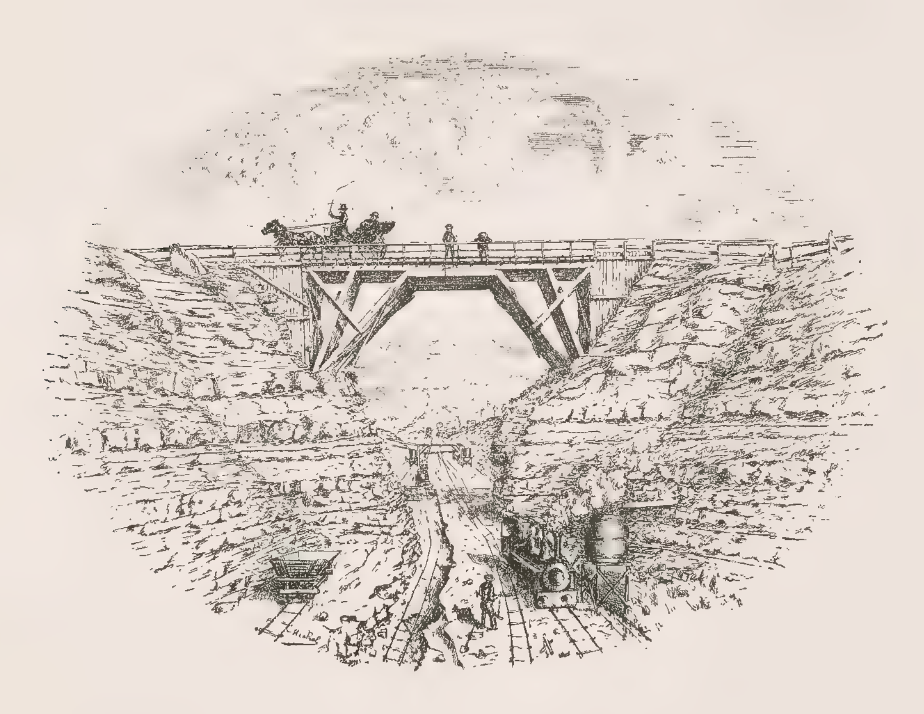
Tel est le récit des divers incidents qui se sont produits dans le cours des travaux de la Grande Tranchée de Vaux, et, qui, fort heureusement, ont eu pour résultat la mise au jour du remarquable Mors de Bride, de forme inédite que nous venons de décrire.

On remarquera que la Grande Tranchée, à sa sortie du Parc de Fère, en direction du village de Vaux, offre un des points de vue les plus pittoresques de la ligne d'Armentières à Bazoches.

Cette vue très réussie, que nous sommes heureux de pouvoir mettre sous les yeux de nos lecteurs, vient compléter fort agréablement, la description de ces gigantesques travaux, qui font le plus grand honneur à la Compagnie de l'Est.

Nous sommes redevable de ce dessin à l'obligeance et au talent de M. Michel, Sous-Chef de Section à Fère.

Qu'il veuille bien agréer nos affectueux compliments.



Dessiné par M. Camille Michel.

DEUXIÈME TRANCHÉE

ouverte entre Trugny et Valchrétien pour l'établissement de la ligne du Chemin de Fer de l'Est, d'Armentières à Bazoches.

DÉCOUVERTE D'UNE PIERRE SIGILLAIRE DITE PARALLÉLIPIPÈDE

Le 12 Septembre 1892, nous recueillions un Objet de forme bizarre qui va figurer pour la première fois dans notre Collection. C'est une Pierre Sigillaire, dite parallélipipède, découverte dans la Tranchée sus-indiquée par un intelligent terrassier qui en comprit l'intérêt, et nous en fit aussitôt la remise.

Nous ne pensons pas qu'elle avait fait partie d'une Sépulture, attendu qu'elle a été trouvée isolée à une profondeur de 0m 70 centimètres.

Cette découverte, quoique représentée par un simple morceau de Pierre, de 7 centimètres de largeur, sur 3 1/2 d'épaisseur, offre cependant certain intérêt, par la présence d'Objets les plus disparates, gravés en creux dans le Moule, formant Matrice. Nous avouons notre incompétence à leur égard; mais nous espérons bien que de plus autorisés Confrères, nous aideront à en faire la lecture.

Voici en quels termes le Procès-Verbal a été dressé :

Découverte d'un Moule à six faces, en pierre dure, bien conservé. Il a donné de bonnes épreuves de sujets divers et bizarres, tels que : Ornement en forme de Rosace à six rayons dans l'intérieur d'un Cercle, les quatre angles ornés chacun de quatre Perles saillantes; un autre représente un Cavalier sur un cheval dont la tête est bardée de fer. Nous avons cru reconnaître Saint Martin partageant son Manteau pour en couvrir un pauvre. Sur un des côtés de ce Moule on voit une Fleur de Lis profondément gravée, puis un mouton surmonté d'une Croix rappelant l'Agneau pascal, puis encore, un Lévrier percé d'un Epieu. Enfin, un Personnage fantastique, espèce de Squelette ambulant.

Par ce court Exposé, on peut apprécier l'intérêt qui s'attache à chaque Sujet, et juger de la curiosité qu'on doit ressentir de pouvoir être renseigné sur chacun d'eux.

Quelles étaient leurs attributions ?

A cet égard, ce sera notre excellent Collègue M. Maxe Werly, qui aura mission de nous éclairer. Toutes les questions d'Archéologie lui sont familières, et nous allons, en toute confiance, lui mettre en mains les Pièces en nature et solliciter de son obligeance ordinaire une Notice qui nous fixera sur cette étrange découverte.

OPINION DE M. MAXE WERLY, SUR LA PIERRE SIGILLAIRE, DITE PARALLÉLIPIPÈDE,

découverte dans une Tranchée du Chemin de Fer de l'Est d'Armentières à Bazoches :

« Le singulier Objet découvert dans vos dernières Fouilles, était au Moyen-Age d'un usage courant. Les différentes représentations fortement gravées en creux sur chacune des six faces de ce cube irrégulier, offraient autant de sujets variés à reproduire sur les *gâteaux*, alors que la ménagère confectionnait elle-même les pâtisseries de pâte sèche, dont aujourd'hui nous nous approvisionnons chez les fabricants spéciaux.

« L'usage de ces *Moules à gâteaux*, sortes de Sceaux dont les empreintes présentaient les sujets les plus variés : Cœurs, Croix, Lis, Rosaces, Lettres, Fleurs et Animaux, s'est conservé jusqu'à nos jours; il n'est pas rare d'en rencontrer dans les Collections particulières et dans les Musées. Celui de Bar-le-Duc en possède cinq de nature et de formes différentes : en terre émaillée, en pierre, en bois, qui peuvent être classés aux XVe et XVIe siècles. Dans la Collection Boucher de Perthes, un ancien Moule en schiste ardoisier, qui avait servi à reproduire en plomb des enseignes de Pèlerinage à l'image de Saint Eloi, a été transformé en un moule à gâteaux.

« Le spécimen dont vous m'adressez le moulage paraît appartenir au XIVe siècle, si on doit s'en rapporter à la forme de la Fleur de Lis, à l'image de l'Agneau pascal dont il offre les représentations. J'y remarque la scène bien connue de Saint Martin coupant un pan de son Manteau pour le donner à un pauvre, un Chien courant, un Personnage difficile à déterminer, enfin une Rosace à six raies qui se rencontre sur presque tous les sceaux à gâteaux; toutefois, la grossièreté de l'exécution de cet Objet ne me permet pas de préciser la date de sa confection.

« Dans un intéressant article (1), M. H. Gaidoz rappelle l'usage ancien, pratiqué chez les Irlandais, au temps de Saint Colomba, d'écrire les lettres de l'Alphabet sur des Gâteaux destinés aux enfants, usage qui s'est perpétué et dont il est encore fait mention dans le *Vicaire de Wakefield* (2). Notre savant Confrère croit retrouver une trace de cette pratique dans un vers d'Horace :

Ut pueris olim dant crustula blandi
Doctores, elementa velint ut discere prima (3).

Ce que les anciens ont fait pour les lettres de l'Alphabet a été fait à différentes époques pour d'autres Sujets, celui par exemple de la Légende de Saint Martin si en faveur au Moyen-Age. Qui de nos jours ne connaît les images en pain d'épices, les gâteaux illustrés ?? »

---

(1) *Les Gâteaux alphabétiques, Revue Celtique*, 1886.

(2) C. Goldsmith : *Vicar of Wakefield*, ch. XII. Edition Alexandre Beljame, page 123, note 1.

(3) Satire I, I, 25.

Les découvertes de Pierres Sigillaires ne sont pas rares, dit-on, c'est possible : mais la nôtre est la première qui malgré sa modestie a su se faire remarquer par des savants en renom, et provoquer entre eux une discussion qui a eu pour résultat une intéressante critique qui n'avait pas encore eu lieu à ce sujet.

Dès lors, les opinions les plus diverses et même aventureuses ont pu se produire librement sur l'attribution qui avait dû être réservée jadis à ces curieux Instruments.

Ainsi, dans le Bulletin Janvier et Février de la *Revue de Champagne et de Brie*, on lit ce qui suit :

Un Archéologue qu'on était accoutumé à écouter volontiers, et qui vient d'être enlevé à ses amis, risquait, le dire tout à fait contestable, que nous copions textuellement :

« J'ai pensé à l'Objet bizarre qui m'a été montré dans le Cabinet de M. Frédéric « Moreau. C'est un Parallélipipède en pierre, sur chacune des six faces duquel sont gravés « en creux, des traits embrouillés et confus qu'on appelait la *Griffe du Diable*. Une Torche, « une Etoile ou Astre cabalistique et un autre Signe qui échappe à ma mémoire. A mon « avis, c'est un Instrument dont se servaient les Sorciers nécromanciens et autres Charla- « tans si communs en tous temps. C'est un Cachet de Sorcier *(Sigillum Diaboli)*, à l'aide « duquel ils trompaient les dupes qui avaient recours à leur science, prétendue ! »

Fort heureusement, bientôt le même sujet nous valait de la part de notre collègue et ami, M. Maxe Werly, la plus charmante et savante dissertation sur les *Moules à gâteaux*, qu'on vient de lire.

Puis, M. Alexandre Bertrand nous adressait le résultat de la consultation qu'il venait de prendre auprès de ses Confrères de l'Institut :

« 1° La Fleur de Lis et la Rosace datent le Moule qui serait du XIVe siècle ; 2° On a « parfaitement déterminé le caractère de l'empreinte représentant l'*Agneau pascal ;* 3° Le « grand sujet est bien, comme on le supposait, Saint Martin coupant un pan de son Manteau « pour le donner à un pauvre figuré derrière le cheval du Saint. M. de Lasteyrie et « M. Deloche sont d'accord à cet égard. Ce Moule était probablement destiné à l'ornemen- « tation d'espèces d'*Amulettes en plomb*, comme on en a tant fabriqué à cette époque. »

Mais qui n'entend qu'une cloche n'entend qu'un son, et voici une seconde Pierre-Sigillaire qui nous est signalée !

Bornons nous donc aujourd'hui à présenter à nos lecteurs nos intéressants Moulages que nous avons soigneusement pris sur la Matrice de la première Pierre Sigillaire, et sous toutes réserves faisons bon accueil à la nouvelle venue.

F. M.

NOTICE

SUR LA

DÉCOUVERTE D'UNE SECONDE PIERRE SIGILLAIRE

ET SUR

L'ATTRIBUTION A LUI DONNER.

Cette seconde Pierre Sigillaire, dite Parallélipipède, a été découverte, en présence de M. Pascard, maire de Torcy, canton de Neuilly-Saint-Front, arrondissement de Château-Thierry, dans une tranchée ouverte entre l'Église et le Cimetière de cette commune.

Nous tenons cette intéressante Pièce, de l'obligeance de M. Moulin, Secrétaire de la Société Historique et Archéologique de Château-Thierry, qui en était détenteur.

C'est la seconde fois que nous rencontrons une Pierre Sigillaire, dite Parallélipipède, et bien certainement, comme celle provenant de la première découverte, elle aurait été classée dans la catégorie des *Moules à gâteaux*, si, par suite d'une circonstance toute particulière, nous ne croyions pas devoir ajourner provisoirement, la classification de *Moule à gâteaux*, pour ce qui concerne notre seconde découverte.

On en trouvera l'explication dans le cours de cette Notice.

Sainte Marthe domptant la TARASQUE.



D'après une photographie conservée à Tarascon

Le quatre Mars mil huit cent quatre-vingt-treize, nous avions l'heureuse chance et l'honneur de recevoir dans notre Cabinet la visite de M. Darcel. Bientôt l'éminent Conservateur du Musée de Cluny, en examinant la vitrine des Médaillons prononça quelques paroles dont le sens nous échappa. Il s'en aperçut, et de suite, fort obligeamment, pour en donner l'explication, inscrivit au crayon sur une carte les deux mots dont nous représentons le facsimile.

La Tarasque
(Tarascon)

C'était la première fois que le nom de la *Tarasque* était prononcé à l'intérieur de notre Collection !

Le lendemain et à la même place, devant la même vitrine, en vue des Médaillons, M. Corroyer, l'architecte si regretté au Mont-Saint-Michel, faisait entendre la même exclamation et ajoutait : « Sans aucun doute, c'est un curieux épisode de la Légende de Sainte « *Marthe domptant la Tarasque.* »

Puis M. Martel, l'un des plus distingués membres du Club Alpin, faisait la même réflexion, et nous signalait particulièrement la Légende si curieuse et si intéressante de Sainte Marthe sœur de Marie-Madeleine.

Enfin, M. l'Abbé Thedenas, prêtre de l'Oratoire, nous disait d'une manière malicieuse : « Dans la procession, c'est de sa queue, que la *Tarasque* se sert pour écarter les passants « qui la gênent dans sa marche. »

Nous en représentons un curieux spécimen.



Extrait des *Monuments inédits* sur l'Apostolat de Sainte Marthe, Sainte Madeleine, etc., par l'Abbé Faillon.

On conçoit facilement combien nous avons dû être impressionné par la spontanéité et l'unanimité de ces appréciations de la part de savants dont l'autorité est incontestable ; combien aussi nous avons dû désirer connaître à quel titre la Légende de la *Tarasque* pouvait viser et intéresser nos Médaillons.

Grâce à l'obligeance de plusieurs de nos Amis et Collègues, nous sommes en mesure de fournir à cet égard des Documents aussi authentiques qu'intéressants.

Que M. l'Abbé Gayrard, l'érudit curé de Saint-Louis-d'Antin, M. Martel et M. Camille Labouret, Conseiller d'Ambassade à La Haye, qui nous ont été si utiles dans nos recherches, daignent agréer ici l'expression de notre gratitude.

Nous extrayons le passage suivant des *Monuments inédits* sur l'Apostolat de Sainte Marthe, Sainte Madeleine, etc., par l'Abbé Faillon :



Extrait des *Monuments inédits* sur l'Apostolat de Sainte Marthe, Sainte Madeleine, par l'Abbé Faillon.

« On sait que Sainte Marthe fut prise de bonne « heure pour Patronne des Hospitaliers qui se dé- « vouèrent au soulagement des membres souffrants « du Sauveur. Raban-Maur la représente comme « vivant à Tarascon dans la Compagnie de personnes « vertueuses et exerçant assidûment l'hospitalité « dans la maison qu'elle s'était fait construire. « On n'est pas d'accord sur la forme de la Croix « qu'elle portait lorsqu'elle a dompté le Dragon. « On diffère aussi sur le costume de Sainte Marthe « aux temps primitifs. Les uns lui font porter une « tiare de poils de chameau. D'autres la représen- « tent avec un petit bonnet de toile. Il en est de « même pour la représentation de la Tarasque « qui semble varier au caprice des artistes.

« D'après une coutume immémoriale, le jour « de la fête de Sainte Marthe, on porte à la Tête « de la Procession et devant la Croix un énorme « simulacre de la Tarasque qu'une jeune fille, « vêtue de satin blanc et d'un voile rose tient « attachée par une ceinture de soie. Celle-ci a un « Bénitier et un Aspersoir à la main, et représente « Sainte Marthe triomphant de ce monstre. Pour « rendre la figure plus frappante, le simulacre « ambulant détourne de temps en temps sa masse sur les groupes qui bordent son passage. « Il avance la tête et ouvre sa large gueule, comme pour les dévorer; mais la jeune fille « fait alors aspersion sur lui et incontinent le monstre s'apaise et semble oublier sa férocité « naturelle.

« Devant et derrière l'animal, des hommes armés de vieilles Piques et de Masses « d'armes et revêtus d'Habits légers, qui imitent par leur forme singulière, les Armes du « Moyen Age, désignant le peuple de Tarascon qui mit en pièces la Tarasque. »

On promène encore le monstre par la ville le lundi de la Pentecôte pour servir aux Jeux publics institués par le roi René. Les mêmes usages et les mêmes processions sont encore en honneur dans la ville de Tarascon.

On lira même avec intérêt le récit d'une curieuse Procession de la *Tarasque* à Paris, en 1887, dans une fête de charité, organisée par la Presse, au profit des inondés du Midi.

Extrait du *Monde illustré*, nº 1553, 1er Janvier 1887 : « Dans notre précédent numéro, « nous avons consacré une intéressante illustration à la fête de gymnastique qui inaugurait, « dans la vaste Arène de l'Hippodrome, la série des *Fêtes au Soleil*, dont une charitable « initiative a réglé le séduisant programme au profit des inondés du Midi. Nos gravures « transporteront aujourd'hui nos lecteurs au Palais de l'Industrie, transformé subitement « en un coin du beau pays de Provence.

« C'est ainsi que nous avons assisté à la curieuse Procession de la Tarasque.

« On sait que la Tarasque est un Dragon légendaire qui désolait jadis le pays actuel « de Tarascon.

« L'horrible bête fût, dit-on, domptée et enchaînée par Marthe, sœur de Marie-« Madeleine, qui pour fuir la persécution, s'était réfugiée en Provence.

« Les habitants reconnaissants ont perpétué le souvenir de ce bienfait, et depuis les « temps les plus reculés, on promène par les rues le simulacre du redoutable monstre.

« Les jeunes gens et les jeunes filles de Tarascon en costume du pays, escortés par « une douzaine de Tambourinaires, jouant du tambourin et soufflant dans leurs galoubets.

« Derrière eux, fantastique, énorme, la Tarasque ouvrant une gueule démesurée, « s'avance avec un air satisfait de la frayeur qu'elle produit sur les Parisiennes et sur « beaucoup de Parisiens même.

« Pour mettre en mouvement la Tarasque, huit ou dix hommes s'introduisent dans « son corps et marchent absolument cachés dans le ventre de la bête, la queue est agencée « de façon à se mouvoir assez rapidement, et ceux qui sont à l'intérieur, la font manœuvrer « de façon à renverser les passants inattentifs ou non prévenus.

« Les culbutes sont drôles, mais peu dangereuses, et comme à Tarascon on n'est pas « ennemi des rires sonores et des plaisanteries bruyantes, personne ne se fâche, bien au « contraire ! »

La Planche nº 153, nouvelle Série, de l'*Album Caranda*, reproduit une partie de la Procession qui a eu lieu à Paris, et que nous venons de décrire.

Mais revenons donc maintenant *aux Moules à gâteaux* que la Tarasque nous a fait oublier momentanément et voyons s'il ne serait pas possible, sans trop se compromettre, d'admettre, que si jadis les Pierres Sigillaires ont dû servir comme Moules à Gâteaux, elles ont pu aussi dans certaines circonstances, venir en aide à l'histoire, en léguant à la postérité des pièces rappelant d'importants événements, en un mot, comme des Médailles commémoratives semblables à celle si curieuse et si authentique que nous reproduisons plus loin.

Ce Médaillon représente un des seize Chevaliers qui ont partagé avec Sainte-Marthe la gloire d'avoir dompté la Tarasque, Dragon légendaire qui désolait jadis le pays actuel de Tarascon et qui fut dompté, dit-on, et enchaîné par Marthe, sœur de Marie-Madeleine, qui, pour fuir la persécution s'était réfugiée en Provence.



Quant aux autres Médaillons que nous avons fait reproduire avec le plus grand soin et la plus grande exactitude sur la Planche 153, les principaux sujets qu'ils représentent sont entourés d'une foule d'Objets symboliques, tout à fait minuscules, formant autant d'hiéroglyphes, qu'on sera curieux de déchiffrer.

On est forcé d'avouer que ce sont de rudes Instruments admirablement disposés, ceux-là qui, après un enfouissement de cinq cents ans, sont encore prêts à fonctionner, sans avoir besoin de la moindre retouche, et qui vont nous permettre, d'en tirer autant de Médaillons qu'il nous conviendra, pour les offrir à nos Collègues et Amis.

Remercions donc M. Darcel de nous les avoir signalés.

F. M.

NOTICE

SUR LE

CIMETIÈRE MÉROVINGIEN

DE NANTEUIL-NOTRE-DAME

PLACÉ AU FAITE DE LA COLLINE QUI DOMINE LE VILLAGE

AU LIEUDIT *LA QUEUE DES TAMBOURS* (1)

Le Cimetière de Nanteuil-Notre-Dame n'était pas Carlovingien comme on l'avait pensé d'abord; mais bien positivement Mérovingien.

Le Symbole de la Croix pattée qu'on rencontre sur de nombreux Objets, Boutons, Boucles, Plaques de Ceinturon, Fibules et Colliers, permet de le fixer sans crainte aux VIIIe et IXe siècles.

Ce petit Cimetière qui n'occupait que 30 ares renfermait 233 sujets dont les corps étaient ensevelis dans des espèces de Tombes taillées dans le Cliquart (2), Hommes, Femmes et Enfants indistinctement mêlés. Les Tombes qui renfermaient les Hommes armés se trouvaient dans les mêmes rangées et nous ont fourni une nombreuse réunion d'Armes de l'époque : deux magnifiques Epées à deux tranchants, l'une ayant 0m 85 centimètres de longueur et l'autre 0m 80 sur 0m 04 de largeur ; neuf Scramasaxes de première force dans un état parfait de conservation ; vingt-six Couteaux, Coutelas et Poignards ;

(1) Primitivement sans doute *La Queue des Tombeaux*.

(2) Terme dans la localité. Terrain pierreux.

deux Lances et une Framée; soixante Vases en terre. De remarquables Colliers, des Rouelles, des Boutons, des Bagues, des Fibules, Disques avec Cabochons et Ornements divers.

Mais ce qui se fait le plus remarquer, c'est la réunion d'une trentaine de Boucles de Ceinturon, avec leur Plaque, Contre-Plaque et Appendices en fer, damasquiné d'or et d'argent, formant une riche décoration de Méandres, de Nattes, de Torsades, d'Entrelacs, etc.

La meilleure description n'a jamais valu une reproduction de l'Objet même, dit-on, mais nous leur avons réservé dans notre Album trois Planches dans lesquelles le talent de M. Pilloy s'est même surpassé.

Nous engageons nos lecteurs à s'y reporter. Ils y constateront avec certain intérêt l'habileté et le bon goût des Artistes de l'époque.

Plusieurs de ces Plaques ont été trouvées dans un rare état de conservation, quelques autres au contraire ont nécessité une restauration des plus difficiles dont notre Atelier s'est tiré avec beaucoup de patience et une grande habileté.

La plupart de ces grandes Plaques de Ceinturon ont été trouvées à la Ceinture des Femmes.

EXPLICATION DES PLANCHES

PLANCHE CENT QUARANTE-QUATRIÈME

(NOUVELLE SÉRIE)

Sépultures Mérovingiennes de Nanteuil-Notre-Dame

BOUCLES, PLAQUES ET CONTRE-PLAQUES DE CEINTURON EN FER DAMASQUINÉ D'OR ET D'ARGENT

Fig. 1, Elégante Plaque et Contre-Plaque en fer damasquiné d'or.
Fig. 2, Grande Plaque et Contre-Plaque en fer damasquiné d'or et d'argent.
Fig. 3, Grande Plaque et Contre-Plaque en fer damasquiné d'or et d'argent.

PLANCHES CENT QUARANTE-CINQUIÈME & CENT QUARANTE-SIXIÈME RÉUNIES

(NOUVELLE SÉRIE)

RÉUNION DE BOUCLES DE CEINTURON

Avec leur Plaque, Contre-Plaque et Appendice en Fer

Damasquiné d'Or et d'Argent

Remercions nos jeunes Collaborateurs Albert Desboves et Emile Marlin des soins et de l'habileté dont ils ont fait preuve, dans la restauration de ces Plaques en fer et surtout dans la mise au jour des remarquables damasquinures d'or et d'argent, qu'une couche épaisse de rouille avait totalement envahies.

C'était un travail fort difficile qui, du temps de Henri Baudot, a été défini en ces termes :

« Il est beaucoup plus difficile d'enlever la couche d'oxyde de fer qui recouvre les pièces *damasquinées*, que celle qui recouvre les pièces *plaquées* : cela se conçoit facilement.

La feuille d'argent interposée entre la Plaque en fer et l'oxyde qui a pénétré sur l'argent par quelque solution de continuité, et s'y est étendue avec le temps, n'adhére pas à l'oxyde d'une manière aussi complète que le fer lui-même, avec lequel cet oxyde fait corps.

Dans les pièces damasquinées, au contraire, il n'existe aucune interposition : le filet d'argent est noyé dans le fer, qui ne présente plus qu'un corps plus où moins décomposé par le travail de l'oxydation. L'oxyde ne peut plus s'enlever par écailles se détachant de l'argent, comme dans les Boucles plaquées. On ne peut donc arriver aux dessins formés par les filets d'argent, et les découvrir, qu'en détruisant la couche d'oxyde, souvent très épaisse et toujours très dure, qui les recouvre; et cela non pas par le moyen des acides, qui détruiraient la Pièce entière, mais avec la Lime et le Burin.

Pour exécuter ce travail délicat, qui est long et difficile, il faut s'armer de patience pour pénétrer jusqu'aux filets d'argent, et savoir s'arrêter à temps pour ne pas dépasser ce mince filet, qu'un coup de Lime ou de Burin, donné mal à propos, aurait bientôt détruit.

L'Archéologue seul peut entreprendre un pareil travail, parce que, lui seul peut éprouver cette véritable satisfaction qui le dédommage de sa peine, en voyant renaître sous ses doigts ces Dessins si curieux et si artistement agencés.

Fig. 1, Remarquable Boucle avec Plaque et Contre-Plaque en fer, damasquiné d'or et d'argent d'une parfaite conservation.

Fig. 2, Elégante Plaque, Contre-Plaque et Appendice en fer damasquiné d'or.

Fig. 3, Appendice en fer damasquiné d'or, d'une belle conservation.

Figres 4, 5 et 6, Plaques, Contre-Plaques et Appendices en fer damasquiné d'or et d'argent.

Fig. 7, Charmante Boucle avec Plaque ronde de forme et Ornementation remarquables.

PLANCHE CENT QUARANTE-SEPTIÈME

(NOUVELLE SÉRIE)

Sépultures Mérovingiennes de Nanteuil-Notre-Dame

PLAQUES, CONTRE-PLAQUES & APPENDICES EN FER

Damasquiné d'Or et d'Argent

Fig. 1, Grande Boucle avec sa Plaque de forme étrange qui a conservé de nombreuses traces d'argent.

Fig. 2, Plaque, Contre-Plaque et Appendices en fer, damasquiné d'argent, garni de Boutons en bronze.

Fig. 3, Cette Plaque avec sa Contre-Plaque de forme ronde se fait remarquer par son damasquinage d'argent. C'est la première fois que nous la rencontrons ornée de quatre Boutons en bronze.

Fig. 4, Intéressante Plaque ronde avec Boutons en bronze et d'un bel aspect.

Figres 5 et 6, Plaques de Ceinturon damasquinées d'argent, dont l'une a conservé ses Boutons en bronze.

Fig. 7, Elégant Appendice de Ceinturon d'une très belle conservation.

Fig. 8, Remarquable petit Appendice damasquiné d'argent.

Fig, 9, Bouton orné en bronze.

PLANCHE CENT QUARANTE-HUITIÈME

(NOUVELLE SÉRIE)

Sépultures Mérovingiennes de Nanteuil-Notre-Dame

BOUCLES, PLAQUES DE CEINTURON & CONTRE-PLAQUES

En Bronze Étamé

Fig. 1, Boucle avec sa magnifique Plaque en bronze, fortement étamée et couverte de Ciselures très finement gravées. Elle a conservé ses cinq Boutons en bronze. Sa forme est tout à fait remarquable.

Fig. 2, Autre Boucle d'une forme grâcieuse et rare en bronze étamé d'argent.

Fig. 3, Troisième Boucle en bronze avec la Plaque ornée de Boutons. Elle rappelle parfaitement le premier type des Plaques Mérovingiennes.

Fig. 4, Boucle avec sa Plaque et sa Contre-Plaque en bronze très étamé.

Fig. 5, Boucle de Ceinturon très élégante et de forme rare. Elle est ornée de verroteries. Le surplus de cette Planche est composé de Boucles détachées et de formes variées, et de plusieurs petites Plaques.

PLANCHE CENT QUARANTE-NEUVIÈME

(NOUVELLE SÉRIE)

Sépultures Mérovingiennes de Nanteuil-Notre-Dame

ROUELLES, FIBULES, BAGUES, MÉDAILLES, ÉPINGLES, STYLE, BRACELET ET ORNEMENTS DIVERS

Fig. 1, Cette Planche se fait remarquer par la Rouelle garnie d'une Chaîne au bas de laquelle est en suspension une Clef en fer. On aperçoit aussi figure 15 un fragment de Cuillère qui devait en faire partie.

Notre Collection possède plus de trente Rouelles de toutes formes qui ont été trouvées successivement sans être accompagnées d'aucune Pendeloque, et dont les angles de la plupart ne portent aucune trace d'usure. Nous les avons toujours considérées et classées comme Ornements trouvés sur la poitrine et nous en maintenons l'usage.

Celle que nous représentons ici avec sa Chaîne de suspension est donc une exception que nous tenons à affirmer.

Fig. 2, Rouelle en bronze.

Fig. 3, Fibules rondes en forme de Croix dont deux reliées par une Chaîne.

Les Fig[res] 4 sont de petites Plaques de Ceinturon en fer damasquiné d'or et d'argent.

Fig. 5, Monnaie de Constantin avec le monogramme du Christ.

Fig. 6, Bagues dont une très élégante rappelle celles d'évêques. Elle est dans un parfait état de conservation.

Fig. 7, Petite Fibule, à verroterie, en forme de Trêfle.

Fig. 8, Anneaux en bronze.

Fig. 9, Bague qui a conservé l'os du doigt.

Fig. 10, Bracelet d'enfant en bronze.

Fig. 11, Aiguillettes en bronze avec Ciselures finement gravées.

Fig. 12, Grandes Fibules ansées très ornées.

Fig. 13, Fibule ansée, d'une forme assez rare.

Fig. 14, Petites Fibules ansées.

Fig. 15, Fragment de Cuillère en fer.

Fig. 16, Petite Boucle ornée d'une Croix.

Fig. 17, Style en bronze.
Fig. 18, Epingles en bronze.
Fig. 19, Petit Ornement en bronze étamé.
Fig. 20, Bouton orné en bronze.
Fig. 21, Bouton orné en bronze.
Fig. 22, Bouton orné en bronze.

PLANCHE CENT CINQUANTIÈME

(NOUVELLE SÉRIE)

Sépultures Mérovingiennes de Nanteuil-Notre-Dame

GRANDS COLLIERS

Figres 1, Série de quatre Colliers dont un composé de soixante-sept grosses Perles en pâte de verre de différentes couleurs; plusieurs sont ornées d'une Croix. Il a été trouvé le 24 Octobre 1892, au cou d'une élégante Mérovingienne, avec un autre Collier, composé de cent soixante-quinze petites Perles en verre d'une teinte bleue et jaune. Au bas de ce dernier était en suspension une Monnaie Gauloise dite Catalaunaise.

Les deux autres Colliers ont été trouvés au cou d'un enfant, avec une petite Bouteille en verre dite lacrymatoire, et une petite Fibule à verroterie représentée Pl. 149me, Fig. 7.

Fig. 2, Fibules rondes; dont une Ajourée et l'autre à Cabochons de diverses couleurs.

Fig. 3, Monnaie Gauloise dite Catalaunaise.

Fig. 4, Autre Monnaie Gauloise.

Fig. 5, Triens Mérovingien, faux du temps, âme en cuivre recouverte d'une légère pellicule d'or. Troué. Tête de Style Soissonnais (comme sur le nº 1057 de la Bibliothèque nationale). Inédite d'un Triens de Soissons.

Au droit, en Légende externe et rétrograde ESSOIN+O (déformation de Suessonis) Tête de profil à gauche.

Revers: Légende illisible. Dans le champ Croix; le champ entouré d'un Cercle.

Renseignements fournis par M. Maurice Prou, bibliothécaire au Cabinet des Médailles.

PLANCHE CENT CINQUANTE & UNIÈME

(NOUVELLE SÉRIE)

CURIEUSE DÉCOUVERTE D'UN MORS DE BRIDE

Dans la Grande Tranchée du Chemin de Fer d'Armentières à Bazoches.

Ce Mors de Bride, dont on ne paraît pas connaître de similaire, est en fer. La partie du Mors en dehors de la Bouche du Cheval, porte des traces d'argent doré. Il se fait remarquer, par sa belle conservation, sa forme, et par ses Bossettes, en cuivre doré, recouvertes de Ciselures et de Cabochons, dont il est orné.

On suppose qu'il a fait partie de l'Equipement du cheval d'un chef, et que c'est un Européen, qui l'aura rapporté d'Orient ou d'Afrique.

Fig. 1, Mors de Bride, vu de face (grandeur réelle).

Fig. 2, Mors de Bride, vu de profil (grandeur réelle).

NOTA

On trouvera en tête du Texte de ce Fascicule les détails intéressants des différentes circonstances, tout à fait bizarres, dans lesquelles a eu lieu la découverte de ce remarquable Mors de Bride, de forme inusitée.

PLANCHE CENT CINQUANTE-DEUXIÈME

(NOUVELLE SÉRIE)

PIERRE SIGILLAIRE, DITE PARALLÉLIPIPÈDE

Découverte dans la Tranchée du Chemin de Fer de l'Est entre Val-Chrétien et Trugny, pour la ligne d'Armentières à Bazoches.

Fig. 1, Pierre Sigillaire, dite Parallélipipède, formant une Matrice qui reproduit divers Sujets sur la détermination desquels on n'est pas unanime.

La Figure 2 rappelle positivement la scène bien connue de Saint Martin, coupant un pan de son Manteau, pour le donner à un pauvre, que l'on croit figuré derrière le cheval du Saint?

Mais, là, commence le doute!

Est-ce bien le Pauvre qu'on a sous les yeux?

Est-ce même la reproduction d'un homme, ou celle d'une femme? Si c'est un homme, ce n'est pas le pauvre en question, car il paraît amplement couvert.

L'histoire rapporte même que dans les ateliers d'alors, les *Rapins*, dont l'esprit gouailleur est resté légendaire, ont complété la scène par l'intervention subite de la femme de Saint Martin qui lui dit : *C'est ton manteau neuf? Prends donc le vieux?*

Fig^res 3 et 4, Rose ornementale à six lobes et Fleur de Lis qui date la Pierre Sigillaire vers le XIVe siècle. Nous admettons volontiers, que ces deux Objets ont pu servir de gracieux Sujets pour l'ornementation de Gâteaux. Mais nous refusons positivement la même attribution à l'affreux Personnage, figure 6, qui avait tant besoin, au contraire, de se couvrir et de se cacher sous le Manteau de Saint Martin.

Fig. 5, Espèce de Lévrier percé d'un Epieu.

Fig. 6, Affreux Personnage indéterminé.

Fig. 7, Agneau pascal,

Fig^res 8 et 9, Pointes de Flèches en silex.

PLANCHE CENT CINQUANTE-TROISIÈME

(NOUVELLE SÉRIE)

DÉCOUVERTE D'UNE SECONDE PIERRE SIGILLAIRE

Dite Parallélipipède

Dans une Tranchée ouverte entre l'Église et le Cimetière de Torcy.

Fig. 1, Matrice qui reproduit six curieux Médaillons.

Fig. 2, Un des seize Chevaliers qui ont partagé avec Sainte Marthe la gloire d'avoir dompté la Tarasque.

Fig. 3, Oiseau de Paradis.

Fig. 4, Agneau Pascal.

Fig. 5, Rose à six lobes.

Fig. 6, Fleur de Lis datant la Pierre du *XIVe siècle.*

Fig. 7, Simulacre de la Tarasque telle qu'elle a figuré dans les Fêtes de Charité qui ont eu lieu en 1887, au Palais de l'Industrie, à Paris, au profit des Inondés du Midi.

NOTA

On trouvera dans la Notice qui relate la découverte d'une seconde Pierre Sigillaire, les circonstances dans lesquelles, elle a eu lieu, et d'intéressants renseignements sur l'attribution à lui donner.

RAPPEL DE LA STATISTIQUE DE NOS FOUILLES

DANS LE DÉPARTEMENT DE L'AISNE

Pendant les vingt années, de 1873 à 1892 inclusivement.

LOCALITÉS EXPLORÉES	DÉSIGNATION DES DIFFÉRENTS MODES DE SÉPULTURES	Nombre des Sépultures
CARANDA	Dolmen. — Sépultures Gauloises, Romaines, Franques et Mérovingiennes. .	2.601
SABLONNIÈRE	Mixte. — Sépultures Gauloises, Romaines, Franques et Mérovingiennes . .	2.346
ARCY-Ste-RESTITUE	Mixte. — Sépultures Gauloises, Romaines, Franques et Mérovingiennes . .	3.450
TRUGNY	Sépultures Gauloises et Gallo-Romaines	100
BRENY	Incinérations Gallo-Romaines et Sépultures Franques et Mérovingiennes . .	1.650
ARMENTIÈRES	Sépultures Gauloises, Gallo-Romaines, Franques et Mérovingiennes	911
CHOUY	Sépultures Gauloises, Gallo-Romaines, Franques et Mérovingiennes	300
AIGUISY	Sépultures Franques et Mérovingiennes	215
NAMPTEUIL-S-MURET	Sépultures Gallo-Romaines	927
VILLA D'ANCY (1886)	Incinérations, Sépultures Gallo-Romaines, Franques et Mérovingiennes. . .	731
VILLA D'ANCY (1887)	Incinérations, Sépultures Gallo-Romaines, Franques et Mérovingiennes. . .	269
CHASSEMY (1888)	Sépultures Gauloises, Gallo-Romaines, Franques et Mérovingiennes	323
CHASSEMY (1889) et CYS-LA-COMMUNE	Sépultures Gauloises, Gallo-Romaines, Franques et Mérovingiennes	506
SAINT-AUDEBERT et CIRY-SALSOGNE	Incinérations Gallo-Romaines — Sépultures Franques et Mérovingiennes — Sépultures Gauloises d'avant la Conquête	210
CIRY-SALSOGNE 2e année CELLES-SUR-AISNE et PARC DE FÈRE-EN-TARDENOIS	Sépultures Gauloises d'avant la Conquête — Incinérations Gallo-Romaines — Sous un Arbre en pleine terre	156 1
LHUYS	Cimetière supposé Mérovingien	
CIRY-SALSOGNE 3e année	Sépultures Gauloises d'avant la Conquête	
PARC DE FÈRE-EN-TARDENOIS	Dans une Tranchée du Chemin de Fer d'*Armentières à Bazoches*	304
NANTEUIL-Ntre-DAME	Sépultures Franques et Mérovingiennes	
	Total. . . .	15.000

Nombre des Nécropoles visitées — VINGT-DEUX.

Nombre des Sépultures explorées — QUINZE MILLE.

RAPPEL DU TABLEAU

DES

PLANCHES DE L'ALBUM CARANDA

DE 1873 A 1892 INCLUSIVEMENT

PROVENANCES et NÉCROPOLES	LETTRES ET CHIFFRES ADOPTÉS POUR CHAQUE SÉRIE	NOMBRE des PLANCHES
Caranda	De 1 à XLVI	46
Sablonnière	De A à J	10
Arcy-Sainte-Restitue	De K à O	5
Trugny	De P à V	7
Breny	De 1 à 11 (Nouvelle Série)	11
Armentières (1881)	De 12 à 22	11
Armentières (1882)	De 23 à 33	11
Chouy	De 34 à 41	8
Aiguisy	De 42 à 50	9
Nampteuil-Sous-Muret	50bis, 51, 51bis, 52, 52bis, 53, 53bis, 54, 55, 56, 57	11
Villa-d'Ancy (1886)	De 58 à 68	11
Villa-d'Ancy (1887)	De 69 à 80	12
Chassemy (1888)	De 81 à 97	17
Chassemy (2me année) et Cys-la-Commune	De 98 à 109	12
St-Audebert (1890) et Ciry-Salsogne	De 110, 111, 112, 113, 113bis, 114, 115, 116, 117, 118, 119, 120, 121, 122	14
Ciry-Salsogne (2e année), Celles-sur-Aisne, et Parc de Fère-en-Tardenois	De 123 à 138	16
Lhuys, Ciry-Salsogne (3e année), Parc de Fère-en-Tardenois et Nanteuil-Notre-Dame	De 139 à 153	15
	Total. . .	226

DEUX CENT VINGT-SIX PLANCHES dont quinze doubles.

RAPPEL
DE L'ORIGINE DE L'ALBUM CARANDA

Avec quelques détails sur la Publication annuelle de 1873 à 1893



Moulin de Caranda

Le nom de Caranda, que nous avons pris pour désigner notre Album, est celui d'un Moulin sur la petite rivière de l'Ourcq, presque encore à sa source, et c'est sur les terres qui en dépendent, au lieudit *Lhommée*, que se trouvaient les Ruines d'un Monument Mégalithique appelé dans le pays *Dolmen de Caranda.*

Nous y avons commencé nos Travaux dans le courant de l'Été de l'année 1873, et c'est après avoir fouillé avec succès le Dolmen, que nous avons continué notre Exploration sur les Terrains avoisinants. Cette Exploration s'est prolongée pendant trois années, et nous a permis de mettre à découvert plus de 2.600 Tombes Gauloises, Romaines et Franques. Et depuis, nous avons successivement exploré pendant vingt ans, dans ce département, sans interruption, les autres Nécropoles de Sablonnière, Arcy-Sainte-Restitue, Trugny, Breny, Armentières, Chcuy, Aiguisy, Nampteuil-sous-Muret, Villa-d'Ancy, Chassemy, Cys-la-Commune, Saint-Audebert, Grévières de Ciry-Salsogne, Parc de Fère et Nanteuil-Notre-Dame.

Le nombre des Sépultures que renfermaient ces vingt-deux Nécropoles s'élève à quinze mille et leur Mobilier funéraire entré dans la Collection, se compose de quinze mille deux cent soixante Objets, dont voici le détail en compte rond :

100	Médailles et Monnaies Gauloises.
900	Médailles et Monnaies Romaines.
1.000	Vases Gaulois.
1.130	Vases Gallo-Romains.
1.400	Vases Mérovingiens.
60	Vases vernissés Moyen Age.
460	Vases de verre.
5.000	Ornements, Plaques de Ceinturon, Torques, Bracelets, Fibules, etc., en bronze.
4.526	Armes Gauloises et Mérovingiennes, Plaques de Ceinturon, Boucles et Instruments divers en fer.
7	Mors de Bride en fer de forme inusitée et d'origine étrangère.
677	Mosaïques, Marbres, Peintures à Fresques et Pierres Sigillaires dites Parallélipipèdes.
15.260	Quinze mille deux cent soixante.

A ces quantités, il faut ajouter plus de trente mille Silex votifs que nous avons signalés pour la première fois dans des Sépultures Mérovingiennes.

Cette abondante récolte d'Objets antiques, nous a permis, tout en faisant une large part à notre Collection, de pouvoir donner satisfaction aux nombreuses demandes qui nous ont été adressées, par des Écoles, des Collections particulières, des Sociétés savantes, et notamment par les villes de Bordeaux, Nantes, Rennes, Reims, Verdun, Bar-le-Duc, Château-Thierry, Dax, Brives, Pont-Audemer; par la Manufacture nationale de Sèvres, par l'École des Chartes, par le Musée Ethnographique du Trocadéro, par ceux de Tours, de Senlis, de l'École d'Anthropologie, du Musée d'Anthropologie, du Musée Pédagogique, rue de Gay-Lussac, et par le Musée d'Artillerie, etc. Cela prouve évidemment combien aujourd'hui en France, on s'intéresse à l'Archéologie, à ces attrayantes Recherches de l'Antiquité, et à ces Travaux si précieux pour l'Histoire et la Science, qui étaient pour ainsi dire ignorés, il y a cinquante ans, avant Boucher de Perthes et l'Abbé Cochet.

Chaque fois qu'il est question de l'*Album Caranda*, nous aimons à rappeler que, pour le travail assez complexe de cet ouvrage, nous avons dans le Département de l'Aisne de précieux auxiliaires, d'abord notre Ami M. J. Pilloy, qui a déjà enrichi l'Album de deux cent vingt-six Planches d'Objets reproduits au chromo en grandeur naturelle; puis MM. Varin, Delauney et Camille Michel, toujours prêts et disposés à nous être utiles; enfin MM. Bourbier et Poëtte, les lithographe et imprimeur de Saint-Quentin, et MM. Godart et Masson, comme habiles photographes à Fère-en-Tardenois. C'est le même personnel, MM. Paul Broutin, Étienne Pinson, Laval et Albert Desboves qui ne cessent de donner depuis vingt ans, leurs soins intelligents et dévoués, soit au Travail des Fouilles, soit à la Restauration des Objets dans l'Atelier. A Paris, les auxiliaires ne nous ont pas manqué

non plus. MM. Delbeke père et fils, M. Goutzwiller, avec une parfaite obligeance, ont mis à notre disposition, leur admirable talent de dessinateur, M. Saint-Elme Gauthier, ne cesse de nous prêter son habile coopération; et notre petit-fils Frédéric a évoqué, dans un grâcieux dessin que nous reproduisons, le souvenir de l'ancien Moulin de Caranda, ou fût le point de départ de nos Fouilles et l'origine de cet Album, qui en a hérité du nom.

On s'étonnera peut-être de trouver trois modes de numérotages dans la pagination des Planches de l'*Album Caranda*, à savoir:

1° Les Chiffres Romains;

2° Les Lettres de l'Alphabet;

3° Les Chiffres Arabes.

En voici la cause :

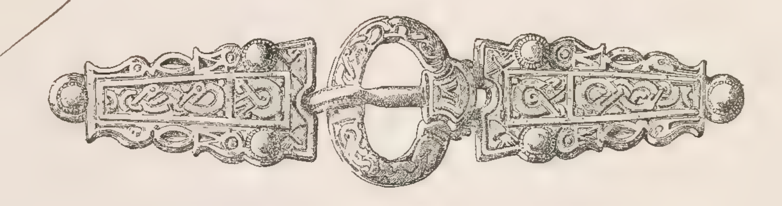
Au début de nos Fouilles, dont l'avenir nous était inconnu, nous avions adopté les Chiffres Romains d'abord pour la Nécropole de Caranda, puis pour celle de Sablonnière, qui ont été réunies dans un seul Fascicule.

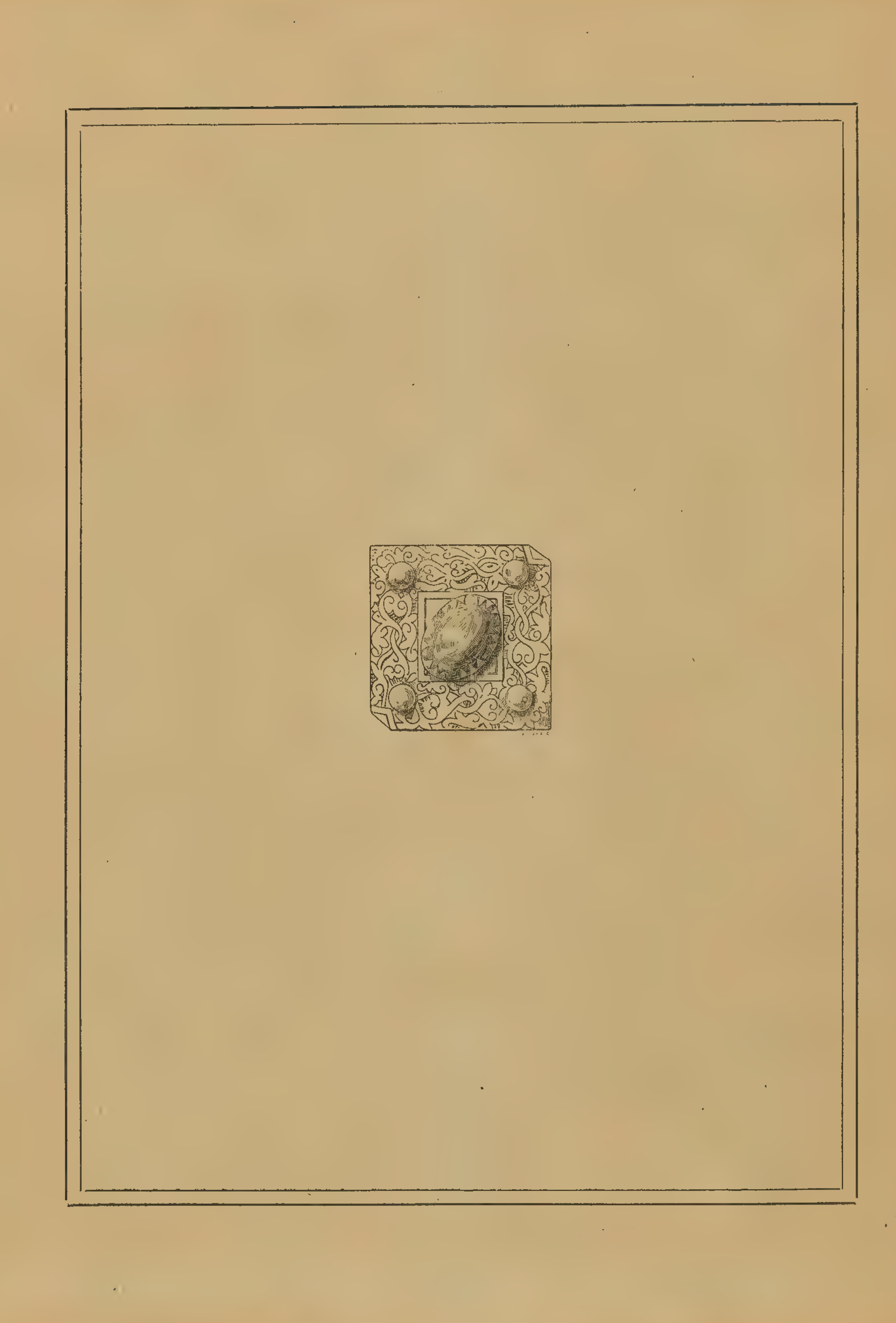
Bientôt, lors de l'Exploration d'Arcy-Sainte-Restitue, qui a fait l'objet d'un nouveau Fascicule, nous avons renoncé aux Chiffres Romains dont l'usage prolongé nous a paru incommode, et nous leur avons substitué les Caractères de l'Alphabet, mais ceux-ci n'ont pas tardé à être épuisés; il a fallu, en dernier lieu, recourir aux Chiffres Arabes (Nouvelle Série), qui a déjà atteint le numéro 152.

Fère-en-Tardenois, le 1er Juillet 1893.

Et le combat finit, faute de combattants !

F. M.







CIMETIÈRE MÉROVINGIEN DE NANTEUIL NOTRE DAME (Aisne)
Réunion de boucles de Ceinturon avec leur grande plaque et contre-plaque, entièrement [illegible] d'or et d'argent formant une riche décoration de Méandres, de Nattes, de Torsades, d'Entrelacs, etc. (Grandeur réelle)



CIMETIERE MEROVINGIEN DE NANTEUIL NOTRE DAME

FM
ALBUM CARANDA



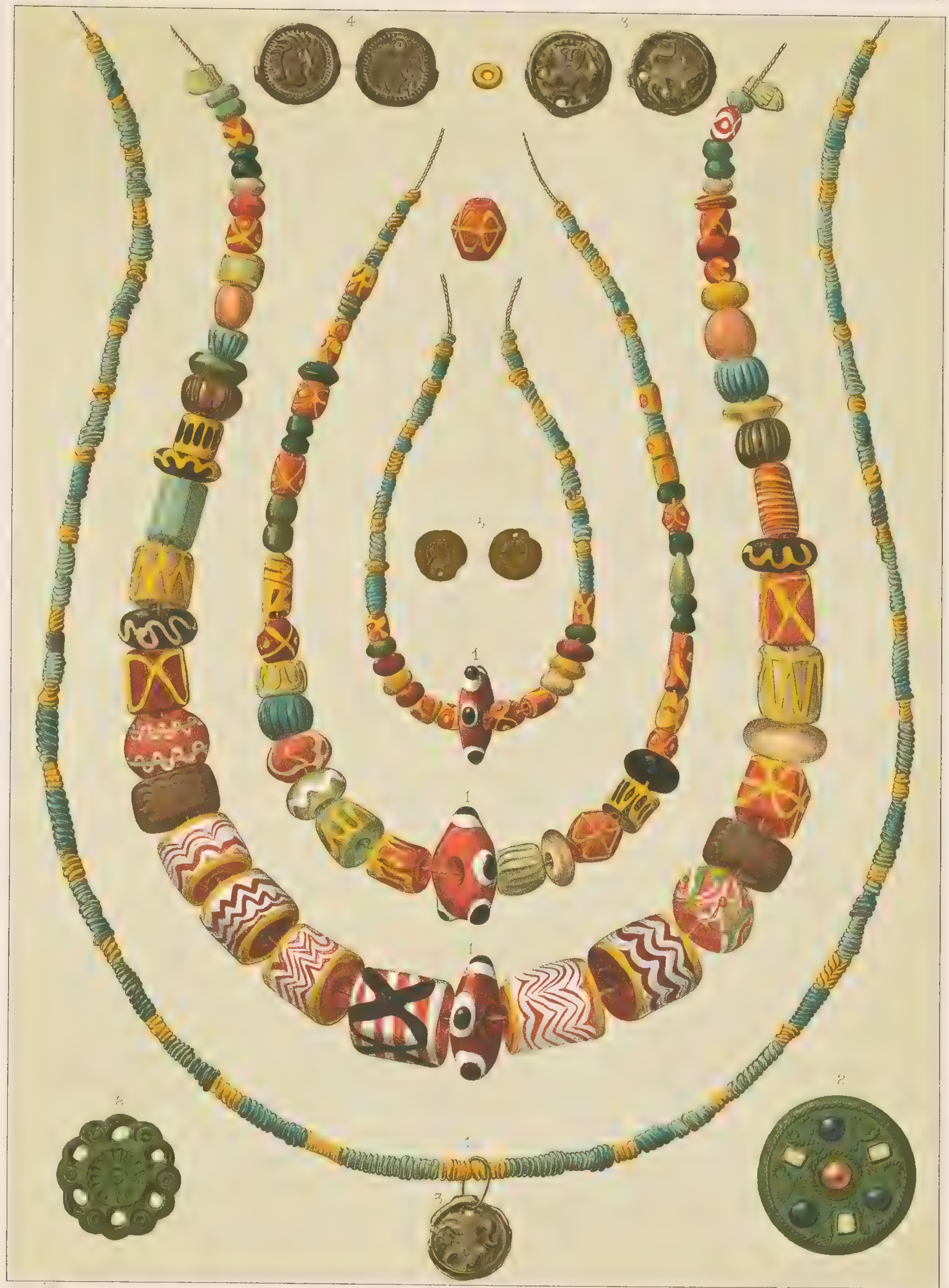
CIMETIÈRE MÉROVINGIEN DE NANTEUIL NOTRE DAME (Aisne)
Réunion de boucles de Ceinturon avec leur grande plaque, contreplaque et appendice en fer damasquiné d'or et d'argent formant une riche décoration de Méandres, de Nattes, de Torsades, d'Entrelacs, etc. (Grandeur réelle)



[illegible]

[illegible] randeur réelle





CIMETIÈRE MÉROVINGIEN DE NANTEUIL NOTRE DAME (Aisne)
Remarquables Colliers trouvés au cou d'élégantes Mérovingiennes _ Fibules _ Monnaies Gauloises et Mérovingienne.
(Grandeur réelle)

F M

COLLECTION CARANDA

Mors de Bride vu de Face

[illegible]



PIERRE DÉCOUVERTE DANS LA TRANCHÉE DU CHEMIN DE FER DE L'EST ENTRE VAL-CHRÉTIEN ET TRUGNY SUR LA LIGNE D'ARMENTIÈRES À BAZOCHES



Pilloy, lith.   Imp. Bourbier, St Quentin.

1° Médaillons commémoratifs du triomphe de Ste Marthe sur la Tarasque (Grandeur réelle)
2° Curieuse procession de la Tarasque à Paris en 1887, dans une fête de charité au profit des inondés du midi.

